

Ensemble témoignons

ENTRE ROUBION ET JABRON



Sommaire

Éditorial	2
Mot du pasteur	3
Dossier : la transmission	4-5-6-7
Portrait	8
Fenêtre sur le monde	9
Dans nos familles	10
Vie de nos communautés	11
Nos activités	12

N°44 ETE 2021

Nicole Piolet



Transmettre et ...après ?

La question de la transmission traverse la Bible à de multiples reprises. Par exemple dans Deutéronome 6, nous lisons : « Et ces commandements...tu les inculqueras à tes enfants ... »

Nous avons réfléchi à cette problématique en respectant nos sensibilités.

* Dans le mot du pasteur, Rabbi pose cette question :

" La foi est-elle transmissible familialement encore aujourd'hui ? "

* S'agissant du CP, Florence Buis Pagès, Présidente, en évoquant les missions de cette assemblée élue nous rappelle que les membres se réfèrent à un modèle familial, pastoral ou politique, terreau favorable à un engagement.

* Charles Daniel Maire nous implique dans son cheminement, mettant en évidence une indispensable reconnaissance de la tradition, il constate que les autres grandes religions monothéistes, réussissent mieux que le Christianisme trop sécularisé. Les changements sociétaux conduisent parfois les familles à déléguer aux Eglises une transmission dont elles ne mesurent plus les enjeux. Se pose alors la question de notre échec face aux jeunes générations si peu représentées dans nos paroisses.

* Pour illustrer notre propos, nous avons donné la parole à Eric et Françoise Pénéveyre qui nous offrent un magnifique exemple de transmission intergénérationnelle, dans leur propre famille. Avant eux et à travers eux l'Esprit et la Parole demeurent vivants.

* Pour élargir notre regard nous faisons la connaissance de Jean-David Diallo, responsable d'un projet d'insertion à Lumumbashi pour apprendre à des jeunes peu scolarisés le métier d'éleveur; il leur transmet son propre savoir afin de les rendre plus autonomes et acteurs de leur vie.

* Dominique Louvet, avec « la Nuit des Veilleurs » nous rappelle l'urgence et la nécessité à transmettre la flamme de la vigilance.

* Pour poursuivre notre réflexion nous vous suggérons deux lectures qui ont retenu notre attention pendant le confinement :

---Marguerite Carbonare a lu le bouleversant témoignage du Pasteur confessant Werner Kock, intitulé : « Continue-t-on à surveiller K » ? Cette expérience nous rappelle que l'on a le choix encore et toujours entre le Bien et le Mal.

---Charles Daniel Maire partage son enthousiasme en découvrant le parcours d'une famille d'accueil; bien que semé d'embûches, ce chemin a toujours eu pour repère une parole d'Amour.

Transmettre pour rendre autonome, pour offrir la capacité et la liberté de penser par soi-même, éclairé par la Parole.

Confession

Être soi, rien que soi

Modes, habitudes

Obligations, conventions

Je n'en voulais plus

Je ne les reconnaissais plus

Je voulais n'être que moi-même

Moi, rien que moi.

Alors j'ai commencé à me dépouiller

Retirant une à une toutes les couches de culture

Toutes les couches de peinture

Tout ce qu'on m'avait inculqué

Tout ce que je me sentais obligé

de penser, de pratiquer, de juger,

pour ne garder que mon moi

mon irréductible moi.

Tel un oignon dénudé

Mon moi si plein de lui-même

rétrécissant inexorablement

allait disparaissant

lentement, mais sûrement.

Quand il ne resta plus

qu'un amas de résidus.

Réduit à l'extrême

Je me mis à crier

Ce que je croyais être moi

Ce que j'avais de plus personnel

D'indubitablement individuel

C'est aux autres que je le dois.

Toutes ces pelures éparpillées,

toutes ces couches démantelées

ne m'appartiennent pas plus

que l'air que je respire.

Ces débris contre moi conspirent

Et, pourtant,

Je suis différent

de tous les autres habitants

Du monde passé, futur et présent.

Je suis unique, irremplaçable

Magnifique, mais vulnérable.

Pour être moi ;

Vraiment moi

J'ai besoin de Toi,

L'autre dans sa différence

Mais aussi de toi

L'Autre par excellence

Charles-Daniel Maire



Mot du pasteur

La foi est-elle transmissible familialement encore aujourd'hui ?

Dans la situation actuelle de crise entre générations, la foi est-elle transmissible familialement aujourd'hui ?

Cette question est extrêmement intéressante, mais plus complexe me semble-t-il, qu'il n'y paraît. Nos grands et nos petits, ainsi que nous-mêmes, sommes confrontés au grand écart entre être chrétien et ce que cela implique comme valeurs dans notre société de consommation.

Beaucoup font le constat général que nous, parents d'aujourd'hui, sommes souvent pris dans un tourbillon, une vie professionnelle de plus en plus exigeante, une vie familiale complexe surtout lorsqu'il y a une nouvelle union et de nombreux engagements associatifs. Nous sommes tiraillés, d'une part entre le souhait de réfléchir au sens de la vie, de se nourrir, et de l'autre par cette vie bousculée, sans cesse en mouvement. Notre soif de spiritualité est sincère mais souvent enfouie.

Je vous propose quelques éléments d'une approche biblique qui indiquent bien l'ambivalence de la situation familiale en ce qui concerne la transmission. Certains textes bibliques surgissent naturellement à mon esprit. Je pense tout de suite au rôle que la famille joue dans la transmission en Israël telle que nous la présente le témoignage de l'Ancien Testament.

Dans Exode 10.2, la libération d'Égypte devra être racontée « **à ton fils et au fils de ton fils** »

et on sait la place de la fête de la Pâque dans la transmission familiale :

« **lorsque vos fils vous demanderont : que signifie pour vous ce rite ? Vous répondrez...** » (Ex 12.25).

Il est clair que la transmission familiale est essentielle à la transmission de la foi du peuple juif.

Mais, en même temps, d'autres textes me viennent, tirés, eux, du Nouveau Testament et qui empêchent une réponse trop rapide. Quand il s'agit de la foi

chrétienne, donc de la manière spécifique chrétienne de considérer la foi et sa transmission, les choses sont-elles aussi simples ? Dans la famille même de Jésus, la transmission ne semble pas avoir été sans problème.

« **Les gens de la parenté, sortirent pour se saisir de lui, car ils disaient : il a perdu la raison** » (Mc 3. 20) ;

« **En effet, même ses frères ne mettaient pas leur foi en lui** » (Jn 7.5).



On voit bien que, dans le cas de Jésus, alors que les étrangers commençaient à l'écouter et à le suivre, son témoignage et son enseignement, n'étaient guère accueillis dans sa propre famille, pas plus d'ailleurs que dans sa ville. Selon le proverbe repris par Jésus affirmant que « nul n'est prophète en son pays... »

Jésus parle d'ailleurs à cette occasion directement de la famille :

« **On ne refuse pas d'honorer un prophète, sinon dans son pays et dans sa maison.** » (Mt 13.5).

La famille, un lieu de toutes les transmissions, c'est-à-dire un lieu privilégié de transmission des traditions. Il y a énormément de choses que l'on reçoit ainsi tout naturellement, sans en avoir conscience et qui structurent notre vie : des conceptions, des valeurs, des manières de penser, etc. Il y en a beaucoup que nous recevons et que nous reproduisons sans même y penser, tellement nous les aurons intégrées. Il en est d'autres qui nous sembleront spécifiques, liées à l'identité propre de notre famille. Selon les cas, nous saurons les accepter, voire les défendre, ou au contraire, nous y opposer. Dans tous les cas, ces traditions nous formeront, et nous nous construirons avec elles ou contre elles, mais jamais sans elles. C'est dire l'importance de la famille.

Mais la difficulté, c'est que *ce qui est transmis dépasse largement l'intention de celui qui transmet*. Par exemple,

lorsque l'on parle d'un rite, d'un récit, cette transmission peut, plus ou moins, être maintenue dans une certaine pureté. Mais lorsqu'on veut transmettre des valeurs, voire la vie chrétienne et c'est de cela qu'il s'agit manifestement lorsque l'on parle de la foi. Nous transmettons d'abord à nos proches ce que nous sommes, non ce que nous souhaiterions transmettre.

Cela est vrai de plusieurs manières qui nous concernent tous et dont une au moins concerne aussi Jésus. Le problème peut en effet se situer du côté du **receveur** ou de celui de **l'émetteur**. Dans le cadre de la transmission familiale, *tout enfant se construit à partir de ce qu'il reçoit et parfois contre ce qu'il reçoit*. Pour un enfant, d'une manière ou d'une autre, c'est forger sa personnalité, différente ou au moins distincte de celle de ses parents. On trouve là une des sources de la crise d'adolescence, au moment où l'enfant est à la recherche de sa propre personnalité. D'ailleurs lorsque la transmission est imposée d'une manière autoritaire, même si c'est, comme toujours, avec beaucoup de bonne volonté. Certains, à l'inverse, se construiront, plus ou moins bien, dans la répétition en acceptant les valeurs familiales, la forme de vie et les grandes convictions proposées, sans toujours y adhérer en profondeur.



Terminons par ce bon exemple du frère aîné, du fils prodigue (Luc 15. 11-32). Son frère s'éloigne de la famille en rompant de manière assez vive avec son père. On ne sait pas comment l'histoire se termine, mais dans le cadre de la parabole, la transmission semble avoir été finalement plus réussie du côté du cadet même si c'est de manière plus chaotique que celui de l'aîné.



Florence Buis
Pagès

Le conseil presbytéral et la transmission

« *Être conseiller presbytéral est un ministère passionnant que l'on vit avec d'autres et qui fait appel à notre inventivité, notre créativité, notre sens des responsabilités et notre désir d'être au service du Dieu de Jésus-Christ. La vie du Conseil est nourrie de l'Évangile, au sein de la communauté, par la grâce de Dieu.*

La vocation du Conseil est de gouverner l'Église locale dans sa mission de vivre et d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans un monde qui est, nous le savons, en pleine mutation. »

Ce texte introduit, sur le site internet de l'Église Protestante unie, le chapitre sur les fonctions du conseil presbytéral.

Celui de notre paroisse « Entre Roubion et Jabron » a été nouvellement élu lors de l'assemblée générale du 20 septembre 2020, avec comme chaque fois, des fins de mandats et des arrivées nouvelles.

Le dossier de ce numéro 44 de notre journal a choisi de traiter le thème de « la transmission » et c'est à ce moment-là que nous nous sommes posé la question de notre implication, de notre place, de nos actions dans le champ « de la ou des transmissions »

Dans sa nouvelle mandature le conseil presbytéral s'est posé la question importante :

« où en sommes-nous ? »

Les constats font état de tels changements que les missions du conseil sont nécessairement à revisiter et à hiérarchiser.

Regard de l'évolution de l'Église dans son environnement avec par exemple le regroupement des paroisses

de Bourdeaux, Dieulefit et Puy-Saint-Martin-la-Valdaine qui nous a demandé tant de démarches, avec quelques déboires parfois.

Regard sur l'évolution de nos paroisses depuis une génération, la place et le nombre de jeunes, celle des actifs, celle des plus âgés.

Faire enfin l'état de nos forces et de nos faiblesses, exercice toujours périlleux.

Décider ensemble des priorités et rendre compte à la communauté de nos travaux et engagements.

En principe, selon les statuts, le conseil de notre paroisse est composé de 12 membres et de notre pasteur.

Les fonctions de Président, secrétaire, trésorier, sont, bien sûr, importantes, mais il y a tant à faire que toutes les forces des membres du conseil sont sollicitées. La mission de vivre et témoigner de la Parole est bien première. Nous nous attachons à être présents sur nos différents sites de cultes. Les prédicateurs laïques et pasteurs retraités prennent leur part et nous pouvons célébrer 7 cultes chaque mois.

Cependant, ce qui à mon sens, nous prend bien trop d'énergie et de force, c'est l'héritage de nos bâtiments. S'ils avaient, sans doute une vraie utilité, dans d'autres temps, ils sont aujourd'hui un fardeau bien trop lourd pour nos moyens.

La place des jeunes et des actifs au sein de notre communauté s'est amenée. Les activités et la vie paroissiale s'en trouvent modifiées. Les attentes, souhaits, désirs des femmes et des hommes de la communauté sont quelques fois si divers, si nombreux, si opposés que le conseil est bien en peine de répondre à tous et à chacun

selon ce qu'il espère.

De ce fait il y a des périodes de « mer calme à peu agitée » et puis des moments où le temps s'assombrit et où plusieurs tempêtes menacent l'embarcation, un peu comme dans Jonas !

C'est bien à ce moment-là qu'il faudrait que le conseil réaffirme sa confiance, son unité, sa capacité à tolérer, prôner la bienveillance, dire sa foi pour choisir la meilleure route.

Pour faire ce chemin, le conseil presbytéral se tourne alors vers son pasteur, vers l'organisation de l'Église Protestante Unie, vers la Région, mais aussi auprès des structures nationales. Enfin il se rassemble autour du message de notre Seigneur Jésus Christ pour y trouver la source de son inspiration chrétienne qui doit guider tous ses choix et ajouter les couleurs, le parfum et la saveur de sa transmission. Et les derniers événements nous disent la difficulté d'y parvenir.

Ma monitrice d'école du dimanche était amoureuse de Dieu et de sa Parole. Elle m'a donné envie, par sa vie, son témoignage, sa disponibilité à mettre ma confiance en Jésus-Christ. C'est grâce à elle que j'ai pu m'enraciner en Dieu. Elle m'a abonné à un guide de lecture biblique, à l'époque « le Petit Lecteur », puis à « Jeune Lecteur » (éditions LLB) jusqu'à mon premier salaire ! Quelle fidélité. À mon tour, j'ai voulu être un témoin de l'amour de Dieu auprès des enfants et des jeunes. C'est ce que j'ai fait pendant 50 ans, dont 36 avec la Ligue pour la Lecture de la Bible.

Gilbert JOSS



Charles-Daniel
Maire

La transmission

Pas de transmission sans traditions ?

Les traditions ressemblent un peu aux antiques corbillards ! Ils ne semblaient utiles que pour transporter de vieux rites et rappeler de mauvais souvenirs. Or, si les traditions n'ont pas la cote, c'est surtout parce qu'elles sont victimes d'un malentendu : il n'y aurait pas grand-chose à attendre de ce qui faisait vivre nos aïeux.

Le mot tradition est biblique, mais il n'a pas l'air très protestant ! Il est vrai que la réforme a passé bon nombre de coutumes et de rituels par-dessus bord. Du coup le mot tradition est piégé. Il a une odeur de sacristie et pour les jeunes générations, un goût d'obligations désagréables. Le problème, c'est que ce mot ne désigne pas d'abord des coutumes et des rituels religieux qui prennent la place de la foi comme on le reprochait au catholicisme traditionnel, mais qu'on n'en a pas d'autres pour désigner les coutumes et les gestes qui *expriment* la foi et renforcent les liens qui unissent les familles et les communautés religieuses ou sociales. Sans ces traditions, les familles et les communautés se délitent. Ainsi le veut la nature humaine. L'être humain a besoin de s'enraciner dans le passé pour stabiliser son identité. Comme des trésors qui passent d'une génération à l'autre, les traditions constituent un héritage. Bien sûr, de ce que les parents transmettent à leurs enfants, tout n'est pas à garder. Alors comment faire le tri ?

Un héritage à recevoir

Entre ce qui va à la recyclerie et ce qui est précieusement conservé, il y a les biens immatériels que sont les valeurs morales : le sens de l'enga-

gement, la fidélité à ses promesses, la transparence des relations sociales, la solidarité avec les démunis, sans oublier les joies simples des retrouvailles familiales et ecclésiales. Les fêtes jouent un grand rôle car elles forgent de beaux souvenirs et renforcent les liens familiaux et communautaires. Les valeurs transmises par nos parents sont diversement conservées. De nos jours, l'individualisme bouleverse notre échelle des valeurs et il arrive qu'on préfère les plaisirs de culture actuelle très individualiste. Du coup, la transmission des valeurs n'est plus prioritaire.



Certaines cultures ont l'art de transmettre leurs traditions. Les membres de familles juives par exemple, restent marqués par les fêtes qui ponctuent l'année. De Rosh ha-Shanah, le Nouvel an, au Yom Kippour, le jour du grand pardon, la bar mitsvah qui marque l'accès du garçon à la responsabilité et à l'engagement religieux, les nombreuses fêtes valorisent les principes de vie au point que, même devenu athée, le juif reste conscient de ce qu'il doit à sa famille et à son peuple.

Le ramadan et l'ayid (sacrifice d'Ismaël), entre autres fêtes, jouent le même rôle chez les musulmans. Des fêtes chrétiennes que reste-t-il ? Les fêtes de famille quand elles ras-



« L'arbre qui pousse haut
a de profondes racines. »
Proverbe africain.

lations sont souvent déconnectées des célébrations religieuses. Les restaurer devrait être une priorité. Ne faudrait-il pas mettre cette préoccupation à l'ordre du jour des conseils presbytéraux ?

Une identité à cultiver

En dépit de gros efforts, on ne peut transmettre la foi. Éduqué de la même manière par les mêmes parents, les membres d'une fratrie répondent différemment. Mais la foi se développe plus facilement quand les parents prennent en main l'éducation religieuse de leurs enfants. Malheureusement, il arrive souvent que les parents attendent de l'Église qu'elle soustraie ce devoir. Or c'est auprès de leurs parents que les enfants cherchent à percer les mystères de la foi. Les histoires bibliques racontées par les parents dès le plus jeune âge ont une importance décisive sur le développement de la conscience religieuse et morale de l'enfant. Ces récits sont porteurs de valeurs auxquelles les enfants sont sensibles au point de laisser une empreinte sur leur identité. Les personnages de l'Ancien Testament demeurent de précieuses références, des modèles à imiter comme Abraham, Moïse et David ou à redouter comme Caïn ou Saül. L'enseignement de Jésus dans les évangiles ne peut être survalorisé. Quand des parents ou des grands-parents en parlent avec enthousiasme, le processus de transmission est en bonne voie.

Aurélien Croissant est directeur adjoint de deux foyers de jeunes travailleurs, à Aubenas et Valence, depuis 2011. Toute une carrière dans le champ du social, comme engagement.

Marié à Anaïs depuis 20 ans, ils sont parents de 2 enfants Martin et Léa.

Membre de l'Église évangélique libre de Valence depuis 1995 il est conseiller presbytéral responsable de la musique et de la louange.

L'entretien que nous avons eu au sujet de la transmission, fait dire à Aurélien qu'être « fils de pasteur » (Bernard et Katy Croissant) n'est pas toujours confortable.

Lorsque sa maman lui disait qu'il avait le choix de venir au culte ou pas, il comprenait bien que c'était mieux pour tout le monde s'il y allait. Le bénéfice, encore aujourd'hui, dit-il,



c'est de connaître l'Évangile et ce qu'il y a à entendre du message, tout en gardant son libre arbitre sur la forme à lui donner. Aurélien a vraiment le sentiment d'avoir été inconditionnellement reconnu dans ce qu'il était, comme preuve d'amour. Il a été baptisé à 16 ans. Les seules règles de vie, ou normes morales que révèlent les textes bibliques, sont bien ennuyeuses à respecter si elles ne sont pas portées par la foi. La foi, c'est gai dit Aurélien, c'est porteur de projets. Les projets, par définition, ça bouge tout le temps, ça évolue, ça avance ou ça recule, ça s'adapte à la réalité du quotidien, c'est vivant.

Il y a aimé le sport, à travers l'organisation d'olympiades, l'art par la musique, le théâtre ou le mime, la rencontre entre âges différents enfants et adolescents, le collectif, « on fait ensemble ».

La transmission réussie est sans doute la somme de plusieurs de ces facteurs. Ses souvenirs commencent par un sentiment de liberté, liberté d'expression laissant pleinement la place à la créativité dans la musique, le spectacle, l'événementiel comme on dirait aujourd'hui, la fête en quelque sorte. Aurélien a commencé à jouer de la musique au temple à Bourg les Valence dans une paroisse dynamique. C'est sans doute aussi l'une des recettes : laisser la place aux jeunes, en confiance pour qu'il suive leur Chemin. Malgré tout, Aurélien a eu aussi sa traversée du désert, sa période de rébellion ou il s'est éloigné de

l'Église. Et puis c'est à travers la demande d'un « copain » qu'il y est revenu, pour un spectacle ou il y avait une place pour lui. On m'a fait confiance dit-il.

Il est aujourd'hui dans un constat que beaucoup d'entre nous partageons : au sein de sa fratrie il est le seul à être autant engagé. Et pourtant ses frères et sœurs ont sans doute eu la même enfance et adolescence que lui, reçu dans un temps différent avec une personnalité forgée autrement. Une paroisse pauvre en jeunesse est une paroisse triste et qui se meurt. Alors pourquoi ne savons-nous plus témoigner de notre foi dans la joie et la fête qui serait pour les plus jeunes témoignage de vie. L'affirmation d'Aurélien, en conclusion : « la transmission réussie n'est jamais gagnée, mais toujours une chance de l'être à travers une rencontre au bon endroit, au bon moment, autour de l'affirmation de la liberté et de l'amour que chacun peut partager, donner, recevoir ».

Florence Buis Pagès



Propos d'un sage

Lors du 20h30 du dimanche 9 mai sur France 2, Robert Badinter, ancien Garde des Sceaux répondait aux questions de Laurent Delahousse,

L. D. : Robert Badinter, depuis toutes ces années, vous vous êtes affligé, plongé dans la noirceur de nos âmes humaines, est-ce que vous y trouvez encore quelquefois de l'espoir alors que le filon de la peur reste plus que jamais une arme politique de destruction massive ?

R. B. : Oui, c'est un classique dans le répertoire politique, mais pas toujours repris par les mêmes chanteurs !

L. D. : Ils sont où aujourd'hui les remparts de ces pulsions de nos peurs, de ces passions tristes, vous les trouvez où ? Le socle de tout, vous dites, c'est la famille, c'est l'éducation. Quand on voit l'explosion de la violence, l'obscurantisme qui parfois progresse, le seul socle de tout cela, c'est l'éducation et la famille ?

R. B. : Oui, l'éducation et l'exemple, les deux. L'éducation parce que c'est le fondement même de la République et de nos valeurs. D'abord l'éducation, mais aussi l'exemple, je le répéterai jamais assez ! Il faut non seulement prêcher la bonne parole, il faut encore que votre vie en témoigne. Il faut que, quand vous parlez à vos enfants, ils se disent, papa, maman ce sont des gens biens. C'est l'essentiel, aujourd'hui, du devoir dans la famille, être simplement quelqu'un de bien.

Propos transcrits par CDM

La transmission

De l'exemplarité à la responsabilité en passant par l'humilité.

Depuis que je suis toute petite, j'ai entendu mes parents et grands-parents me dire « tu dois donner l'exemple », tu es l'aînée, occupe-toi de tes sœurs. »

L'exemplarité est actuellement plus que nécessaire dans notre société car la crise accentue la difficulté à vivre ensemble. Or, l'exemplarité est le garant du lien social au sein d'une communauté, qu'il s'agisse d'une famille, d'une église, d'une entreprise ou d'une nation.

L'expression « donner l'exemple » traduit une notion d'altruisme. C'est-à-dire le fait d'offrir sans attendre même d'avoir quelque chose en retour. En effet, celui qui fait preuve d'exemplarité est souvent un leader, qui grâce à son comportement et à ses valeurs, transmet naturellement une énergie qui donne l'envie aux autres de l'imiter. Être un repère, une valeur stable dans le contexte actuel compliqué, qui ne laisse pas de place à l'erreur, face à des attentes nombreuses, cela n'équivaut-il pas parfois à se retrouver dans un carcan étouffant et à s'infliger une autodiscipline permanente, avec tous ses moments de doutes et ses risques d'épuisement ou d'échec ?

Si l'exemplarité est une responsabilité lourde à porter, je suppose que c'est parce qu'elle est impossible à tenir dans la durée et qu'il est quelques fois difficile de faire abstraction de ses émotions, au risque de fragiliser tous ses efforts.

Les résultats sont quelques fois heureux, quand un enfant, sur les traces de ses parents, choisit le même métier, ou milite pour les mêmes valeurs, et s'investit dans les mêmes associations, auprès des mêmes groupes de personnes.

Ils sont aussi quelques fois décevants, lorsque par opposition aux choix des parents, celui-ci rejette en bloc toute l'éducation reçue, les valeurs transmises, pour en épouser d'autres tellement différentes. C'est une lutte douloureuse pour chacune des parties, sans issue quelques fois.

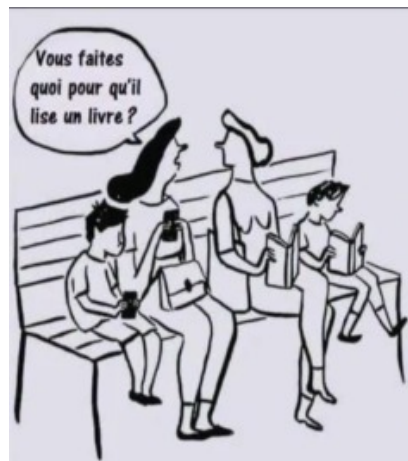
La capacité à transmettre exige une grande lucidité face à l'autre : ne lui demander que ce qu'il peut donner ou recevoir avec joie ou plaisir. La force ou la contrainte n'aura comme résultat que l'opposition ou la fuite. Et si transmettre c'était aussi aimer inconditionnellement.

La part de la raison voudrait que la transmission se personnalise, en quelque sorte par étayage : un peu de ce que j'ai reçu, un peu de mes expériences, de mes connaissances, un peu de mes choix forgés par ma personnalité.

La transmission, fait aussi écho, pour moi, à l'idée de partage. Le partage de ce que j'ai reçu, afin de le valoriser, le rendre au monde en l'ayant enrichi. Un peu comme la parabole des Talents : il m'est confié un bien dont je dois un jour rendre compte.



De plus il me semble que la transmission a besoin d'outil et je ne peux m'empêcher de me référer à mon expérience d'éclairceuse où les apprentissages se font par l'exemple, par le service et par la confiance, par l'effort aussi, par la vie ensemble et par la foi.



Si nous devons proposer quelques consignes à méditer, je dirais :

-Ne gardez que ce qu'il y a de meilleur dans votre éducation et évacuez le reste !

-Soyez à l'écoute des guides que vous avez choisis et suivez-les !

-Ne brûlez pas les étapes !

-Et le moment venu, soyez à votre tour un guide pour les autres !

Pour transmettre, accordons-nous l'indulgence nécessaire aux moments de doute, et le pardon pour nos manquements, dès l'instant où nous en avons pris conscience pour adopter les mesures correctives, en toute humilité.

Pour conclure, l'exemplarité, toujours en mouvement pour s'adapter à une situation, n'a pas grand-chose à voir avec la perfection qui est un état et donc statique.

Continuons à militer pour que notre transmission soit imparfaite mais exemplaire.

Florence Buis Pagès

Journal des Églises Protestantes Unies Entre Roubion et Jabron

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution :

Bourdeaux : Renée-France Laurie et Françoise Peneveyre.

Dieulefit : Florence Buis Pagès

Puy Saint Martin / La Valdaine : Eliane Blanchard et Charlette Lamande.

Comité de rédaction :

Florence Buis-Pagès, Marguerite Carbonare,

Françoise Jolivet, Nicole Piolet, Charles-Daniel Maire.

Mise en page et maquette : Françoise Jolivet.

Directrice de la publication : Florence Buis-Pagès.

Imprimé par IMEAF. 26160 La Bégude de Mazenc.

Portrait

Françoise et Eric Pénéveyre



Une histoire de transmission

Merci de nous recevoir en ce premier jour de douceur estivale.

Pouvez-vous vous présenter aux lecteurs de ET qui souhaitent faire votre connaissance.

Eric : ma mère Suzanne Thienfen a été la secrétaire du Pasteur Ebherard dans les années 1935 -1940. Pasteur à Dieulefit, il est ensuite devenu Président de région pour l'Eglise Réformée de France. Maman était très engagée, sensible à un moment donné, à la mouvance Evangélique, elle trouvait les pasteurs de l'ERF trop libéraux. Puis au fil du temps la Réforme a eu sa préférence et c'est ce message qu'elle m'a transmis.

Mes parents se sont mariés en 1947 et je suis né à Crest. Mon grand père paternel était d'origine Suisse.

Françoise : du côté de ma famille paternelle et maternelle, nous avons une longue histoire avec les missions à Madagascar. Mon arrière grand-père y était missionnaire, il a été tué par des rebelles. Son fils, donc mon grand-père paternel, alors instituteur, a répondu à l'appel de la mission pour prendre la relève et lui succéder. Il faisait déjà de l'évangélisation. Il est devenu pasteur. Les générations suivantes ont vécu là bas. Mon père devenu technicien aux PTT a rencontré ma mère, elle-même fille de pasteur, lors d'un congé en France. Ils se sont mariés en 1948 et

sont retournés à Madagascar où ma mère a fait beaucoup de bénévolat, j'y suis née et ne suis venue définitivement en France qu'à l'âge de 15 ans en 1965.

J'ai fait la connaissance de mon mari par le biais de la vie paroissiale. Nous nous sommes mariés en 1976 et sommes parents de deux enfants, un garçon et une fille.

Parlez-nous de votre expérience de la transmission

Eric : j'ai reçu le message transmis par ma mère. Pour moi cela se passe d'abord dans la famille, c'est là que peut naître le désir d'une implication dans l'Eglise. Mais je dois avouer que ce qui a maintenu « ma flamme »



c'est d'abord l'exemple de mon épouse Françoise.

J'ai toujours mis la main à la pâte car « il en faut un qui fasse le boulot, un qui soit « celui qui sort l'âne du puits » !

Actuellement je suis à nouveau conseiller Presbytéral dans le cadre d'une dérogation pour couple.

Françoise : en raison des modèles familiaux qui ont accompagné ma jeunesse, la question ne s'est pas posée pour moi. Nous avons élevé nos enfants dans la foi protestante. Ils sont pratiquants tous les deux avec leurs conjoints respectifs qui viennent d'une autre sensibilité.

Notre fils a épousé une jeune femme d'origine Rwandaise, elle est Adventiste. Notre fille s'est mariée avec un catholique, une célébration œcuménique a eu lieu dans l'harmonie.

Une bonne entente règne entre nos enfants, nous sommes reconnaissants.

Ceci dit nous ne pensons pas être « meilleurs » que d'autres parents !

Eric : concernant la question de la transmission j'ai également eu des satisfactions dans le domaine professionnel.

En effet j'ai formé un apprenti à mon métier de mécanicien pour machines agricoles, il a pris ma succession et me fait encore appel pour des coups de main.

Parlez-nous de la nature de vos engagements

Eric : j'ai toujours été favorable au regroupement des paroisses, à Bourdeaux nous allions mourir ! Il n'y avait pas de relève, pas de transmission visible, d'ailleurs je m'interroge encore sur les raisons de cet abandon progressif mais inexorable...

Paul Castelnau a été le 1^{er} initiateur de ce projet, sujet sensible s'il en est ! Le processus a été long et douloureux pour certains, mais c'est ce qui m'a motivé pour retourner au CP afin d'appuyer cette orientation.

Je comprends qu'un des facteurs de résistance ait pu avoir une base sociologique, longtemps les Bourdelais ressentirent un décalage vis-à-vis de Dieulefit. Souvent de condition paysanne ils pensaient que les décisions revenaient à des personnes d'un milieu bourgeois plus influent.

Etait-ce la réalité ? en tous cas c'était leur ressenti. Pour ma part je me réjouis que ce projet ait abouti.

Françoise : je suis conseillère presbytérale depuis 1979. J'ai toujours participé aux différentes activités des paroisses : chorales œcuméniques, école biblique etc..

Grâce au regroupement on est moins seul, puis on approche la réalité de la vie d'une paroisse à travers la richesse des rencontres. De l'extérieur on ne peut pas imaginer l'investissement que cela demande ! Mais Eric et moi y trouvons notre compte.

Nous sommes reconnaissants car nous n'éprouvons pas de souffrance face aux incertitudes de la transmission que beaucoup connaissent.

Pour moi il n'y a pas d'engagement sans dévouement ; c'est là le sens de notre vie.

Propos recueillis par Nicole Piolet.

De Dieulefit à Lubumbashi

À Kinshasa et dans les grandes villes du pays, des dizaines de milliers d'enfants errent dans les rues. Plusieurs ONG tentent de leur offrir une autre vie.

Parmi ces organisations, Bana ya Kivuvu (Enfants de l'Espoir) fondé par Hélène Alemusuey constitue une œuvre impressionnante tant par les méthodes pédagogiques mises en œuvre que par le témoignage chrétien. Plusieurs enfants sont définitivement sortis de la rue et même quelques-uns sont eux-mêmes devenus éducateurs.

(Pour plus d'infos voir :

<http://www.kivuvu.net/wordpress/>)

Quel avenir à la sortie des enfants de la Maison de l'Espoir ? L'idée de les former dans une ferme à l'élevage et au maraîchage, puis de les aider à s'installer en les organisant en coopérative a suscité beaucoup d'intérêt parmi eux. Des terres cultivables dotées de ressources en eau sont disponibles. Un projet dans la région de Kinshasa existe déjà sur le Plateau de Bateke, mais il n'y a rien pour la deuxième ville du pays. Ainsi un projet a démarré en mai 2020 à 30 km de Lubumbashi. Il est encadré par Jean-David Diallo qui a fait son collège et son KT à Dieulefit. Extrait d'un entretien avec Jean-David

Ensemble Témoignons : Quelles sont vos principales difficultés ?

J.-D. : La première, c'est le manque d'eau car le puits que nous avons creusé n'est pas assez profond. Il faut un forage avec une pompe alimentée par des panneaux solaires. La seconde c'est l'accès au site car nous n'avons qu'une petite piste pour y arriver.

E.T. : Combien de jeunes ont commencé à être formés ?

J.-D. : Nous avons commencé avec 9 jeunes, mais nous avons dû en renvoyer 5, en partie par manque de moyen pour les nourrir. Pour l'instant, ils logent dans une paillote. Nous espérons construire des maisonnettes de briques cuites faites par ces jeunes. Une est déjà sous toit.

E.T. : Quelles sont vos ressources ?

J.-D. : Pour l'instant nous vivons des dons que nous communiquons l'association Action Solidarité Deux Deniers, mais nous espérons que le maraîchage



et le petit élevage vont bientôt nous permettre de pourvoir aux besoins de fonctionnement.

E.T. : Charles-Daniel parle-nous de cette association dont tu es le président.

Ch.-D. : Elle est née en 2009 pour soutenir des familles africaines que nous connaissions depuis longtemps et qui se portaient au secours d'enfants en difficultés. Il s'agissait en quelque sorte d'aider à aider. Les regrettés Pierre et Magali Pezon de Roussas ont été pour beaucoup dans son lancement et son fonctionnement. L'association soutient 20 enfants à Madagascar et 3 au Burkina Faso dont un orphelin dont le père a été assassiné en Côte d'Ivoire. C'est donc une toute petite association mais elle a trouvé de nouveaux donateurs pour soutenir le projet Kivuvu de Lubumbashi pendant une période de deux ans, le temps de lancer le projet, car Kivuvu Kinshasa n'avait pas de moyens.

E.T. : Quels sont les besoins urgents d'Action Solidarité Deux Deniers ?

Ch.-D. : Il y en a plusieurs pour le projet Lubumbashi, mais il y a encore plus urgent ! Nous avons accusé un déficit de 2000 € pour nos engagements à Madagascar et au Burkina Faso en 2020. Comme nous n'aurons plus de réserves où puiser, nous risquons de devoir diminuer notre aide aux familles aidées, alors tout don régulier ou non nous serait précieux.

Renseignements et informations : acso2d@gmail.com ou au 04 75 46 21 62.



Il est des chemins qu'on ne devinerait pas à l'avance. C'est le cas de celui de Françoise Caron. Si elle défend aujourd'hui la famille au plus haut niveau auprès des commissions ministérielles en

tant que présidente de la fédération nationale des Associations Familiales Protestantes, elle dispose surtout d'une connaissance incroyable du terrain après avoir accueilli pendant plus de 40 ans avec son époux plus de 80 enfants placés par l'Aide Sociale à l'Enfance. En plus d'une famille déjà nombreuse, ils ont ouvert leurs bras à ces enfants ou adolescents, pour un accueil permanent ou pour répondre à une situation d'urgence. Cette vie familiale d'exception avait lieu à leur domicile puis dans le foyer pour ados en difficulté qu'ils ont fait construire et habité pendant cinq années. Grâce à cet engagement sans retenue, ils ont traversé avec ces enfants les pires situations mais aussi vu de nombreux chemins de rédemption se dessiner.

En outre, Françoise Caron a fait face à une autre épreuve de la vie : un handicap visuel profond. Cette quasi cécité a été son premier combat, mais ne lui a jamais dicté ses engagements. De sa présence maternelle au quotidien jusqu'à son rôle national auprès des ministères en charge des familles, Françoise Caron confie dans ce livre tous les ressorts d'une vie pour dépasser les épreuves. Avec la foi et la famille chevillées au cœur, cette femme battante et pétillante nous livre ici son itinéraire de résilience qui se lit comme un hymne à l'Espérance.

Courrier des lecteurs

Denise Rouméas habite Montélimar, elle reçoit Ensemble Témoignons par la poste. A 81 ans, malvoyante, elle le lit avec une loupe. Voici son commentaire : "Cette lecture m'apaise, tu trouves toujours quelque chose qui t'éclaire, ça fait du bien quand ça me remet en question dans mes relations avec mon fils. Puis je le passe à ma voisine qui est catholique, elle aime m'en reparler."

Services funèbres

L'Évangile a été annoncé aux obsèques de

Émilienne Gary (95 ans) le 10 mars à Aix en Provence.
Gérard GAMORE (58 ans) le 30 avril dans l'intimité familiale.
Louis BENOÎT (95 ans) le 8 avril au cimetière de Dieulefit.
Patrick PAGER (66 ans) le 8 avril au temple de Bourdeaux.
Jeanine ESCOLLE (77 ans) née Ponçon, au temple de Bourdeaux le 24 avril
Anne-Marie ARNAUD (64 ans) née Bouchet le 14 mai, à Truinass.
Philippe MORIN (72 ans) le 25 mai au temple de Dieulefit.
Jean-Marc TAPIE DE CELEYRAN (77 ans) le jeudi 3 juin à la Basilique Sainte Anne de Bonlieu.
Christophe HEINTZ (82 ans). La famille Heintz avaient mis à disposition leur maison pour les cultes et les réunions à Dieulefit en 2016-2017

Le 9 mai 2021, Eline a été présentée à la communauté à Bourdeaux. Une belle cérémonie présidée par ses deux arrières grands pères, tous deux pasteurs retraités. Entourée de son parrain Simon, de sa marraine Téa, de ses parents, de la famille et de paroissiens, Eline a profité comme à son habitude de ce temps de culte ! "Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a abondance de joies devant toi, des délices éternelles à ta droite." Psaume 16 verset 11.



Et puis... Son deuxième prénom, Aina, vient de Madagascar et signifie "la vie", et elle comble déjà la nôtre par sa belle présence !

Coralie et Yoann Deguillaume



Jeudi 13 mai, c'est autour de la stèle d'Isabeau Vincent, « la bergère de Crest » que nous nous sommes retrouvés. Pierre Riahle nous a bien expliqué le contexte et l'environnement de l'époque. Nous avons chanté, prié et médité sur un passage biblique relevé dans la première lettre de Paul aux Corinthiens. Ma prédication sur le prophétisme et sur Isabeau Vincent s'est terminée sur une pensée vietnamienne. Gilbert Joss nous a accompagné avec son accordéon et a ouvert ce moment avec sa flute. Enfin, chaque personne présente a déposé sur la stèle, fleurs, petites branches ou pierre. Nous étions tous très heureux d'être réunis autour de cette stèle et sous un soleil un magnifique soleil. Après ce moment de recueillement, c'est autour d'un pot que nous nous sommes quittés
 Marc Schmitt.

D'un livre à l'autre

« Continue-t-on- la surveillance de K ? »

C'est le récit autobiographique du pasteur Werner Koch. Un récit foisonnant qui nous parle de l'opposition de milliers de pasteurs et de paroissiens contre cet Etat totalitaire que fut l'Allemagne nazi.

Ce fut l'Église Confessante ! Si on n'a pas entendu parler de ce courant de l'Église protestante allemande, on connaît ses représentants : Les pasteurs Martin Niemöller, Karl Barth, Dietrich Bonhoeffer.

Werner Koch, militant en sein de l'Église Confessante, fervent opposant au nazisme passe deux ans (1936/1938) en camp de concentration. Libéré, il doit être soldat. Ironie de l'histoire : il sera affecté comme interprète pour les prisonniers de guerre français. ...

L'histoire personnelle devient l'Histoire ! Dans ces temps où la fragilité de nos démocraties se révèle, ce récit devient plus que nécessaire.

Marguerite Carbonare.



Un peu d'humour

Un grand-père et sa petite-fille sont assis sur le banc d'un jardin public. La petite-fille demande:

- Dis papy, est-ce que c'est Dieu qui t'a créé ?

- Oui ma petite fille. C'est Dieu qui m'a créé.

Quelques minutes passent, puis la petite fille revient à la charge.

- Papy, papy, est-ce que c'est Dieu qui m'a créé moi aussi ?

- Mais oui, c'est lui aussi !

Alors la petite fille observe bien son papy de haut en bas pendant un long moment, puis elle sort un petit miroir de sa 'dînette' et observe soigneusement son reflet à elle pendant un long moment.

Le grand-père qui la regarde faire, ne comprend pas bien les idées qu'il passe par la tête de sa petite-fille, mais soudain elle lui dit:

- "Tu sais papy, j'ai l'impression que Dieu fait du bien meilleur boulot ces temps



NUIT DES VEILLEURS 2021 Du 26 au 27 juin

La 16e édition de cet événement sur le thème : « Va avec cette force que tu as » (Juge 6, 1). À l'instar de ce passage biblique où Gédéon sauve Israël de la main des Madianites, « nous continuons à plaider pour des victimes des violations des droits humains malgré la crise sanitaire qui ferme énormément les portes des prisons »

Ensemble, continuons à porter la flamme de l'espérance en soutenant les victimes de la torture!

Le 26 juin marque le jour où, en 1987, la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants est entrée en vigueur. Cette convention, aujourd'hui ratifiée par 162 pays, est un instrument clé dans la lutte contre la torture.

Elle a été choisie comme Journée Internationale de soutien aux victimes de la torture.

C'est pourquoi l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT) s'est saisie de cette occasion pour en faire une date événement dans le calendrier des activités de ses militants.

Cette année en 2021, les victimes d'injustices et de tortures que l'ACAT-France soutient sont mexicaines, chinoises, marocaines, égyptiennes, congolaises, camerounaises, burundaises.

Ils ou elles sont menacé.e.s, battu.e.s, emprisonné.e.s et mis.es au secret pour leur engagement politique, leurs convictions, leur volonté de défendre les plus démunis, coûte que coûte, et ce, au péril de leur vie et de celle de leurs proches.

« Ce n'est pas de votre faute si la torture existe, mais si elle recule, c'est grâce à vous »

Dominique Louvet



L'AG annuelle du 30 mai 2021 de notre paroisse « entre Roubion et Jabron » a rassemblé à la maison fraternelle à Dieulefit 51 membres de notre paroisse, 19 avaient donné pouvoir pour être représentés. Présidée par Olivier Cadier et Jacques Chanet, elle s'est déroulée après le culte de Gilbert Joss dont le message était chargé de sens :

« Que votre OUI soit OUI que votre NON soit NON ».

Le cadre horaire a pu être respecté pour permettre en seconde partie de matinée d'ouvrir un temps d'écoute, de partage et d'échange autour de l'avenir du site de Puy-Saint-Martin.

La présence du président de Région Franck Honegger et du trésorier régional Yves Verilhac ont été pour nous tous, à la fois une aide à la réflexion et une reconnaissance de nos travaux.

La synthèse des réflexions est bien de dire que les bâtiments sont des outils : l'importance est d'actualiser notre projet de vie d'Église initié en 2018 pour la période de 5 ans (2018/2023).

Il s'agit de définir les besoins de la communauté pour un témoignage dynamique du message de notre Seigneur Jésus Christ tout autour de nous.

Cependant il est aussi à prendre en compte les éléments de réalité par rapport à nos moyens : investissement des membres de la communauté, de moins en moins nombreux, avec un seul poste pastoral.

Franck Honegger rappelle la contribution du coût d'un tel poste (environ 60 000,00 €), montant que nous avons de la peine à honorer.

FBP

L'AG annuelle de l'ASCP : l'animation socio-culturelle protestante (loi 1901) est complémentaire de l'association culturelle « Entre Roubion et Jabron (loi 1905). Le périmètre légal de ces deux associations est différent dans leurs missions.

L'ASCP a pour objet à la fois l'organisation de manifestations culturelles impliquant de petits mouvements d'argent (accueil pour Noël ensemble/la journée mondiale de prière/collation offerte lors des expositions et concerts) mais aussi lors d'actions de diaconat.

Elle était en sommeil depuis la fermeture du « grenier de la paroisse » qui lui apportait les subsides nécessaires à ses missions. Le conseil presbytéral a encouragé son maintien.

Le conseil d'administration a été renouvelé en accueillant Claude Raspail de Bourdeaux,

Jacques Chanet, Bernard et Katy Croissant de Dieulefit et en reconduisant Jean Lienhart (Poët-Laval) et Florence Buis Pages (Eyzahut).



Le vieux temple du Poët-Laval a été préservé de la destruction lors de la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, grâce à sa double fonction :

maison commune et temple. Il a été utilisé jusqu'en 1935. En 1961, deux pasteurs, Boris Decorvet et Jean Dumas, originaires du Poët-Laval, décident de restaurer le temple du vieux village et d'en faire un Musée du Protestantisme Dauphinois. « 60 ans d'existence, ça se fête ! » Rendez-vous le 08 août 2021 avec un culte sur l'Esplanade du Donjon et un concert sous les chênes.

Gilbert JOSS.
Secrétaire Général du musée.

Cultes

- 1er dimanche du mois : Dieulefit et la Bégude**
2ème dimanche du mois : Dieulefit et Bourdeaux
3ème dimanche du mois : Dieulefit et la Bégude
4ème dimanche du mois : Dieulefit et Bourdeaux

ETE 2021

Dimanche 29 août

Culte d'installation
du pasteur
Rabbi Ikola Mongu



À 15h au temple de Dieulefit
Suivi d'un apéritif à la Maison Fraternelle



EXPOSITION

dans le temple de Dieulefit

du 29 juin au 29 juillet de 16h. à 19h.
Vernissage 28 juin à 16h.

30 mètres de bas-reliefs sculptés et



polychromes
représentant
500 ans d'histoire
protestante,
œuvre de
Jean-Pierre Théry

entrée libre
(participation libre pour l'artiste)

Contact : Église Protestante Unie
Tél : 06 64 40 99 19



Journée du Musée

Dimanche 8 août 2021

10h30 : Culte Gospel
Esplanade du donjon

15h.00 : Concert Gospel
Sous les chênes

entrée libre

Musée du Protestantisme Dauphinois
La Poët-Laval, vieux village
Tél. 04 75 46 06 69 / Mail. musee@protestantisme.fr



FESTIVAL 2021 :

« Un souffle d'espérance
et de paix »

- 05 juillet à 21 h : "Sacralis" conférence musicale au Musée
08 juillet à 21 h : "Au fil du chant" (Ensemble « Monalisa ») au Temple de Dieulefit
16 juillet à 21 h : "Concert Contrafacta" au Temple de Bourdeaux
17 juillet à 15 h : "Sixsters Gospel" au Temple de la Paillette
et 21 h au Temple de Taulignan
18 juillet : culte avec "les Sixsters" au temple de la Bégude
21 juillet à 21 h : "Récital Trompette et Orgue" (M. Herrera et A. Leenhardt) au Temple de Dieulefit
25 juillet à 15 h 30 : "Léon sans frisson". Spectacle pour enfants à partir de 5 ans à la Maison Fraternelle
03 août à 18 h : "Marxsisters" au château de Poët-Laval
07 août à 21 h : "L'Épopée de la Flibuste Huguenote" au Temple de Dieulefit
11 août à 11 h "Marxsisters" Klezmer, à l'Eglise de Comps
12 août à 18 h : "Arias" chants hébraïques à la Maison Fraternelle
13 août à 21 h : "concert Dominique Metzlé" au Musée

Église Protestante Unie Entre Roubion et Jabron

Site de Bourdeaux / Dieulefit / Puy Saint Martin-La Valdaine.

Pasteur : Rabbi Ikola Mongu - Tél. 06 64 40 99 19 - Presbytère / M.F - 4 chemin de la Croix du Lume - 26220 - Dieulefit.

Courriel : pasteur.entreroubionetjabron@gmail.com

Trésorier : David Hall - Tél. 06 34 95 33 57- 750 Chemin de Salettes, 26160 - La Bégude de Mazenc.

Courriel : drdavidhall2003@yahoo.com

Association Culturelle Église Protestante Unie Entre Roubion et Jabron - CCP 2168 46 A - Lyon

Pour les virements : FR77 2004 1010 0702 1684 6A03 882 PSSTFRPLYO

Merci de libeller vos chèques : **E P U entre Roubion et Jabron** - ou en abrégé **E P U - E R J**

Courriel de la paroisse : erf.dieulefit@wanadoo.fr

Secrétaire pour les 3 sites : René Mourier - Tél. 07 83 00 95 58 - Courriel : gr.mourier@free.fr

Adresse postale: Maison Fraternelle - 4 chemin de la Croix du Lume - 26220 - Dieulefit

Répondeur avec permanence téléphonique : 04 75 46 06 69